Vice-amiral de Pritzbuer Léopold Eberhard Ludovic – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 253 à 260 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL DE PRITZBUER

(LÉOPOLD-ÉBERHARD-LUDOVIC)

1824 - 1889

Ne le 7 septembre 1824, à Schwérin (Mecklembourg) ; Provenance : Ecole navale ; Aspirant : 1er septembre 1842 ; Enseigne de vaisseau 1er novembre 1845 ; Lieutenant de vaisseau : il juin 1853 ; Capitaine de frégate : 16 août 1862 ; Capitaine de vaisseau : 12 mars 1870 ; Contre-amiral : 9 mars 1876 ; Vice-amiral : 10 avril 1883.

Légion d'honneur. Chevalier : 14 mars 1857 ; Officier : 30 décembre 1864 ; Commandeur : 3 février 1880 ; Grand-officier ; 29 décembre 1885.

Médaille de Crimée : 1856 ; *Médaille d'Italie* : 1859 ; *Médaille* du Mexique : 1866 ; Grand-croix de l'Ordre du Sauveur (Grèce).

L'amiral **de PRITZBUER**[1] est un de ces officiers qui font silencieusement leur devoir, sans raconter ce qu'ils ont accompli dans le but d'en obtenir un éloge, si c'est à un supérieur qu'ils s'adressent, ou de provoquer un mouvement d'admiration, s'ils parlent à un subordonné.

C'est un homme doux et bon, non pas aimé, mais adoré de tous ceux qui l'approchent. Les chefs sous lesquels il a servi autrefois en parlent encore comme d'un de leurs souvenirs les meilleurs, et ce pauvre **Henri RIVIÈRE** qui devait si misérablement finir ses jours quelque temps après, écrivait, en 1880, à son retour de la Nouvelle-Calédonie[2] :

« Le contre-amiral de Pritzbuer est un officier général d'un grand air, de manières affables et courtoises. Il est de haute taille, avec des yeux d'un bleu pâle qui ont des éclairs aux heures critiques ou violentes, et une physionomie à tons blancs et froids qui s'empreint tour à tour d'énergie et de bonté. Sa vie entière s'est passée aux stations et aux voyages lointains. En ses moments de causerie douce et de rêverie, il en a comme le reflet dans la parole et dans les traits. Ces passagères patries que s'improvise le marin se relient, pour lui, les unes aux autres par les souvenirs qu'il en évoque, par les compagnons qu'il y a rencontrés, qu'il retrouve plus tard.
« C'est ainsi qu'à de longs intervalles, j'ai connu l'amiral de Pritzbuer. Nous sommes revenus de Crimée sur le même vaisseau, le Duperré. J'ai déjeuné avec lui au Mexique, à la Vera-Gruz, sur le bâtiment qu'il commandait. Je le retrouve, aujourd'hui, dans son gouvernement de la Nouvelle-Calédonie. Il y a, pour nous, une grande famille maritime dont les attaches sont latentes, très fortes. C'est une camaraderie bienveillante d'une part, respectueuse de l'autre, affectueuse presque toujours. On se perd de vue, on ne s'oublie pas. Officiers et matelots sont de la même race. Qui touche à l'un touche à l'autre. »

Henri RIVIÈRE avait raison ; l'amiral s'est fait aimer partout. Pourtant la vie n'a pas été bien douce pour lui et sa carrière n'aura été en réalité qu'un long embarquement.

1 Le nom de l'amiral se prononce : de Prisbourg.
2 Souvenirs de la Nouvelle-Calédonie, édition in-8°, p. 69.

Le seul moment où il passa plus de six mois à terre, le seul où il eût pu se reposer, a été le temps où il gouvernait la Nouvelle-Calédonie. Mais quel repos ! A cette époque, transportés et déportés étaient un monde beaucoup trop remuant, dont l'esprit, sans cesse en éveil, était toujours prêt à profiter des fautes ou des relâchements de surveillance de ceux à la garde desquels il avait été confié : ce qui s'était passé trois ans auparavant avec M. **de la RICHERIE** suffirait à le démontrer.

A son début dans la carrière, M. **de PRITZBUER** fut embarqué sur *la Belle-Poule,* où il se rencontra avec son camarade **Paul MARTIN,** qui devait, à quarante années de distance, devenir son collègue dans l'état-major général de la marine. Ils assistèrent ainsi tous deux au bombardement de Tanger et à la prise de Mogador, puis M. **de PRITZBUER** resta seul sur le navire, qui s'en alla croiser dans le Levant et ensuite le long des côtes orientales d'Afrique.

Au retour de cette campagne, au cours de laquelle il avait été fait officier, il passa sur *le Voltigeur,* puis sur *la Surveillante,* qui était mouillée en rade de Lorient et destinée à la garde des insurgés de juin 1848.

C'est principalement à bord de ce bâtiment que la bonté native de M. **de PRITZBUER** put être réellement remarquée. Que de fois il améliora, dans la mesure de ses moyens, le sort des détenus, mais que de fois aussi le commandant **GOURIO de REFUGE** lui en fit-il doucement le reproche !

Lorsque la mission de *la Surveillante* fut terminée, c'est-à-dire lorsqu'on eut statué sur le sort de chacun des prisonniers, l'enseigne **de PRITZBUER** fut successivement embarqué sur *l'Épervier*, à Terre-Neuve, où il remplit pendant quelque temps les fonctions de second, sur *le Grondeur,* qui croisait dans la Méditerranée, et sur *le Valmy,* qui appartenait à l'escadre de l'amiral **de la SUSSE.**

Quand il fut nommé lieutenant de vaisseau, il passa sur *le Duperré* comme officier de quart, juste à temps pour prendre part aux opérations de la guerre d'Orient. Car il est bon de remarquer que, sauf la guerre de Chine de 1860, M. **de PRITZBUER** vit toutes les expéditions qui eurent lieu sous l'Empire, en Crimée, dans la Baltique, en Italie et au Mexique. Il eut presque trente années d'embarquement successifs, et les campagnes de guerre rompaient la monotonie des campagnes de navigation.

C'est donc à bord du *Duperré* qu'il assista à la prise de Bomarsund et qu'il fit, dans le courant des années 1855 et 1856, plus de cinq voyages en Crimée.

Le commandant **BOURGOIS** l'appréciait beaucoup et ne manqua jamais une occasion de le citer dans les rapports qu'il adressait au commandant en chef. Aussi, le capitaine **de PRITZBUER** ne tarda-t-il pas à recevoir, en récompense de ses services, la croix de chevalier de la Légion d'honneur !

C'est encore avec le commandant **BOURGOIS**, à bord du *Mogador*, qu'il fit la campagne de l'Adriatique, en 1859, et plusieurs voyages dans la Méditerranée ; après quoi, on l'envoya sur *le Suffren*, à l'école des canonniers.

Devenu capitaine de frégate, M. **de PRITZBUER** embarqua sur *l'Hermione* en qualité de second et de chef d'état-major du commandant **DUPRÉ**, qui était alors à la tête de la division des côtes orientales d'Afrique.

Les services qu'il rendit en cette occasion, les commandements intérimaires qu'il exerça sur ce bâtiment lui valurent successivement la rosette d'officier de la Légion d'honneur et le commandement de l'aviso *le Phlégéton*, qui partait pour le golfe du Mexique. M. **de PRITZBUER**

fit ainsi une grande partie de la campagne entreprise contre le gouvernement de Juarez, puis il revint en France, où il fut employé comme second à bord de *la Valeureuse* et du *Magenta*, navires faisant tous les deux partie de l'escadre d'évolutions, que commandait alors le vice-amiral **JURIEN de la GRAVIÈRE**.

S'il ne reçut pas de récompense durant cette expédition du Mexique, ce ne fut pas parce qu'il n'en mérita point, mais parce qu'au moment où il s'y rendit, le grade et la décoration qu'il possédait étaient encore trop récents. On pense bien que cette circonstance ne fut point oubliée et, lorsque la guerre contre l'Allemagne éclata, le commandant **de PRITZBUER** venait d'être promu capitaine de vaisseau.

Il n'assista point à cette lutte gigantesque où deux peuples s'acharnèrent l'un contre l'autre pendant huit mois ; il commandait le cuirassé *l'Alma* dans les mers de Chine, où il eut à bloquer, sur les côtes du Japon, les deux bâtiments allemands *la Hertha* et *la Medusa.*

Lorsqu'il revint en France, on lui confia les fonctions de major de la marine à Toulon, qu'il échangea, neuf mois après, contre celles de gouverneur de la Nouvelle-Calédonie.

C'est au cours de son passage à la tête de notre colonie océanienne qu'il reçut les étoiles de contre-amiral. Son administration fut ce qu'elle devait être, à la fois sévère, ferme, bienveillante, et ce ne fut qu'après son départ, sous le commandement de son successeur, le capitaine de vaisseau **OLRY**, qu'éclata la révolte où le colonel **GALLY-PASSEBOSC** perdit la vie et où s'illustra **SERVAN**.

Revenu en France, en 1878, le contre-amiral **de PRITZBUER** a siégé au Conseil des travaux à deux reprises, puis il a pris le commandement en sous-ordre de la 4e division de l'escadre de l'amiral **CLOUÉ**, qui devint quelque temps après la division navale du Levant. L'amiral reçut alors le commandement en chef de cette division et le garda jusqu'en 1881.

Il a été nommé, en 1883, vice-amiral et préfet maritime à Rochefort, où il réside encore aujourd'hui.

Ancestramil